Document généré le 1 juin 2025 08:42

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Gardez la monnaie

Camille Deslauriers

Numéro 149, avril 2016

Cataclysmes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/81217ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Deslauriers, C. (2016). Gardez la monnaie. *Moebius*, (149), 92–97.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Lendemain de tempête de neige au Saguenay en 1972. www.affairesdegars.com

Camille Deslauriers

Gardez la monnaie

Qu'est-ce qui est arrivé à mon poteau ?

Ça ne s'invente pas : vous faites connaissance autour d'une balise de rue avec réflecteur, *son poteau*, comme il l'appelle si affectueusement, un bête piquet rouge et jaune avec un gros œil de cyclope, frêle unijambiste d'un mètre qui veillait avec trois sosies sur *son banc de neige son terrain sa cour asphaltée sa Mercedes grise son bac bleu son bac vert son bac brun* il y a encore quelques secondes – juste avant que vous ne l'écrasiez par inadvertance en tournant dans votre cour mitoyenne avec votre Spark jalapeno.

Qu'est-ce qui est arrivé à mon poteau ?

Pas de *bonjour*, ni de *ah, c'est vous, ma voisine, enchanté*, ni de *ne vous en faites pas, c'est juste un poteau*, alors que vous vous êtes déjà excusée au moins vingt fois en deux minutes et que vous êtes mal à l'aise confuse écarlate, il le voit bien. Vous vous morfondez à répéter *je suis vraiment désolée, je vais vous rembourser*, vous espérez qu'il vous rassure, vous ne savez plus quoi dire devant cette colère sourde – et ridicule – qui gronde comme une avalanche derrière la question qu'il vous pose pour la troisième fois… pendant que vous tentez en vain de remettre le défunt gardien sur sa jambe.

Qu'est-ce qui est arrivé à mon poteau ? suivi d'un *je vais vous apporter la facture*.

Un cataclysme.

Vraiment, vous n'auriez pas pu rêver d'un voisin plus sympathique.

Faire « connaissance ».

Il ne veut pas faire connaissance, surtout pas faire connaissance avec vous.

C'est la faute de la Fouine.

Évidemment. La Fouine. Qui lui a vendu la maison et les ragots qui suintaient des murs. La Fouine fabulatrice, qui ne savait presque rien de vous, mais vous épiait sans cesse et vous a concocté une réputation sulfureuse.

Avant de lui remettre les clés, elle a dû prendre plaisir à le mettre en garde et à lui raconter que et que. Vous êtes arrivée célibataire dans cette maison de ville il y a quatre ans et vous l'êtes toujours, alors qu'elle et lui et eux et toute la rue : des familles conventionnelles, ou des couples de retraités. Si encore vous étiez monoparentale. Célibataire après quatre ans, c'est signe que quelque chose cloche. Il faut dire que vous êtes particulière. Des piles et des piles de livres en permanence sur la table de la cuisine et des chats à toutes les fenêtres. Impossible de savoir combien il y en a. Or le règlement municipal est très clair. *Pas plus que deux animaux par foyer.* Heureusement qu'ils ne vont pas dehors, on trouverait des crottes de racaille à tous les deux centimètres. Et que dire de ces invités qui se succèdent chez vous – et dans votre lit ? – comme dans une auberge espagnole. Sans compter que tout l'été, vous écoutez votre musique à tue-tête. Du Gainsbourg, et du vulgaire, alors que les fenêtres ouvertes les enfants qui jouent. Pire encore : vous êtes exhibitionniste. Vous ne fermez jamais vos stores et vous avez l'indécence de suspendre vos sous-vêtements sur la corde à linge – des brassières sexy qu'on n'achète pas dans les grandes surfaces de toute évidence, des affaires clairement hors de prix qui se trémoussent dans le vent à la vue des conjoints des grands-pères des marmots. Vous êtes une perverse une instable une égoïste une nymphomane une voleuse de maris. Une bourgeoise une délinquante une artiste. Et maintenant, une écraseuse de poteaux. Une garde-robe de star et, pourtant, pas encore d'asphalte, après quatre ans c'est inconcevable, votre garnotte soufflée dans tous les sens avec la neige sur votre gazon dans la rue dans les autres cours.

Vous êtes ni plus ni moins que la sorcière du village.

D'ailleurs, Dieu sait ce que vous faites pousser dans votre jardin. On voudrait planter une jungle de mauvaises herbes qu'on ne s'y prendrait pas mieux. Sans compter que les feuilles de certains de vos plans s'apparentent à celles du cannabis.

Tous ces ragots parce qu'en 2011, vous avez répondu que vous, vous faisiez *des bébés de papier* la première fois que la Fouine vous a adressé la parole en vous demandant si vous aviez des enfants.

Des bébés de papier.

Elle vous avait toisée comme une extraterrestre qui aurait atterri par inadvertance dans le quartier des Prés du Saint-Rosaire, ce Brossard rimouskois si tranquille avant votre arrivée.

Alors, voilà : déjà, votre nouveau voisin vous juge. Cette jupe trop courte et ces froufrous qui dépassent à peine de votre manteau trois-quarts alors que le thermomètre atteint les moins trente, ce carmin sur vos lèvres pulpeuses – sûrement du Botox, ce regard grivois bordé de cils infinis, ces huit sacs d'épicerie et ces douze sacs de sable qui s'empilent sur les deux sièges arrière de votre minuscule Spark. Il en est convaincu : non seulement vous ne savez pas conduire mais vous êtes une intrigante qui va tenter de ruiner son couple comme elle écrase les poteaux, *et crac, je te brise le cœur*. Ce qui explique sans doute pourquoi il rentre chez lui avec tant de précipitation sans même vous saluer.

Il aurait au moins pu vous offrir son aide.

En femme moderne indépendante débrouillarde dépensière, vous sortez les sacs et vous multipliez les allers-retours entre la voiture et la porte de votre maison. D'abord l'épicerie. Puis, les kilos de sable et de sel.

Vous en convenez. Douze sacs, c'est probablement excessif.

Mais tous les hivers, vous avez peur de tomber sur la glace. Et avec raison. L'an dernier, vous vous êtes retrouvée sur les genoux à trois reprises. Gel dégel gel dégel gel dégel. La dernière fois, vous avez dû remonter votre cour sur les fesses parce que vous n'arriviez pas à vous relever de la patinoire.

Même pas de *bonjour*, ni de *ah, c'est vous, ma nouvelle voisine, enchanté*, ni de *ne vous en faites pas, c'est juste un poteau*. Alors, évidemment, pas de *voulez-vous que je vous aide à sortir vos sacs*.

* * *

Voilà votre petite facture.

Votre petite facture, il vous l'apporte précisément la veille du Jour de l'an. Sept dollars quatre-vingts sous.

Sept dollars quatre-vingts sous.

Pas de *bonjour*, ni de *je suis désolé de vous demander ça mais les bons comptes font les bons amis*, surtout pas de *BONNE ANNÉE quand même*.

Dans un geste gracieux, du bout de vos doigts gantés de noir, vous cueillez le reçu.

Incrédule, vous lisez et relisez le montant.

Sept dollars quatre-vingts sous. Il vous réclame vraiment sept dollars quatre-vingts sous.

Vous l'avouez. Vous aviez pensé lui glisser un billet de vingt dollars sans qu'il le demande dans une carte de Noël où vous auriez écrit : *Heureuse d'avoir fait votre connaissance, meilleurs vœux. Votre charmante voisine.* Vous avez aussi songé à lui apporter un gâteau aux fruits valériane en prime ou à lui acheter une bouteille de mauvais vin de dépanneur en guise de compensation.

Vous regrettez soudain de ne pas avoir suivi votre première impulsion.

Dans l'intervalle qui sépare la lecture du montant écrit sur le bout de papier et le paiement, vous imaginez très fort : tendre une corde entre *ses* balises de rue avec réflecteur ; y épingler sensuellement toute votre lingerie. Simone Pérèle Chantelle Lejaby. Des soutiens-gorges blancs, un bustier coquille d'œuf, une camisole anthracite. Plusieurs brassières noires, et les plus pigeonnantes bien entendu. Une bleue une mauve une bourgogne une rouge une rose. Et autant de culottes assorties, shortys tangas bikinis.

Une corde à dentelles pour fêter le début de l'année en fantasmes.

Vous vous promettez que vous oserez vraiment – quand il fera moins froid, il ne mérite quand même pas que vous vous infligiez des engelures.

En attendant, vous le mitraillez de votre plus coquin sourire, vous lui tendez un billet de cinquante dollars et vous lui susurrez : *gardez la monnaie*.

Dorénavant, quand vous aurez envie de vous défouler, vous éprouverez le plaisir de trucider pertinemment et sciemment un frêle unijambiste d'un mètre – en vous assurant de crever son gros œil de cyclope. *Et crac je te l'écrase.*